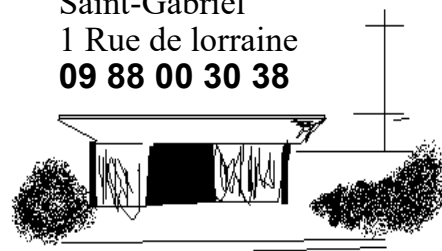




Sainte Agnès
Rue Nordling
01 43 96 40 97

LE GUÉ

Saint-Gabriel
1 Rue de lorraine
09 88 00 30 38



Journal d'information de la paroisse

Site Web :

<https://www.eglisessainteagnessaintgabriel94.com>

Ou « **paroisse Ste Agnès Maisons-Alfort** » dans la barre de recherche.

Mail : sainteagnessaintgabriel@gmail.com

Editorial

P. Edmond KABORÉ

Pour nos Anciens.

Les messes se tiendront à 11h à Simone Veil, jeudi 6 et à Médicis, vendredi 7 Février 2025.

KIADI : La Justice et la Miséricorde vont tellement de pair que l'une soutient l'autre. La Justice sans la Miséricorde est cruauté ; et la Miséricorde sans Justice engendre ruine et destruction. Et c'est pourquoi il faut que les deux aillent ensemble.

Saint Thomas d'Aquin (1225 ou 1226-1274) est un religieux italien de l'ordre des Dominicains, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Il est considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique et de la théologie catholique, il est canonisé le 18 juillet 1323 puis proclamé docteur de l'Eglise en 1567. Il est le saint patron des universités, écoles et académies catholiques.

Les saints Papes

Saint Boniface IV

Pape (67e) de 608 à 615 (+ 615)

Boniface naît dans l'actuelle région des Abruzzes. Son père est un médecin nommé Giovanni. Pendant le pontificat de Grégoire Ier, Boniface est diacre de l'Église romaine et occupe le poste d'administrateur du patrimoine de saint Pierre. Il est élu Pape pour succéder à Boniface III.

Boniface IV continua fidèlement le pontificat de son maître Saint Grégoire le Grand. Il transforma le Panthéon païen en une église et sa maison familiale de Rome en un monastère. Il décida que les moines pouvaient être ordonnés prêtres et exercer pleinement le ministère sacerdotal. Il équilibra les relations pontificales entre les Francs, les Anglais et l'empire germanique. En 610, il s'entretient avec l'évêque de Londres Mellitus concernant les besoins de l'Église anglaise. Son culte se répandit grâce au pape Boniface VIII qui avait beaucoup d'admiration pour sa vie et son œuvre.

La Clé : Le Symbole de Nicée

Par sa richesse biblique, sa précision dogmatique, son autorité conciliaire, le symbole de Nicée-Constantinople s'est imposé comme expression habituelle de la foi dans la liturgie romaine. Son autorité est reconnue dans le dialogue œcuménique.

La crise arienne : la divinité du Christ contestée

Au 4e siècle, l'Église connut l'une des plus graves crises doctrinales de son histoire. L'hérésie arienne (du nom d'Arius, prêtre d'Alexandrie) remettait en question la divinité de Jésus. Jésus était un être divin, le plus proche de Dieu, que le Père s'est associé pour créer toutes choses, mais il n'était pas Dieu comme Dieu. Il était la plus haute et la première des créatures. Pour appuyer leurs dires, les ariens recourraient à quelques versets de l'Écriture, comme « le Père est plus grand que moi ».

Le cœur de la foi était touché ! Et saint Athanase pouvait dire : « Arius me vole mon Sauveur ! » Car si Jésus n'est pas vraiment Dieu, mais un intermédiaire entre Dieu et les hommes, alors en lui, ce n'est pas Dieu lui-même qui est venu à notre rencontre. C'est le mystère de l'Incarnation et le mystère de la Trinité qui était atteint.

La règle de foi du Concile de Nicée-Constantinople

Réunis dans la ville de Nicée en 325, les Pères du Concile élaborèrent un symbole qui en même temps énonce la foi « droite » et donne une règle pour interpréter les Écritures sur ce point. La divinité du Christ y est confessée de plusieurs manières. Le Concile de Nicée, premier concile œcuménique de l'histoire, rassemble environ 300 évêques venus de toutes les provinces de l'Empire. Il s'est tenu à Nicée (aujourd'hui Iznik, en Turquie), en Bythinie, du 20 mai au 20 juillet 325, dans l'Empire romain, sous l'égide de l'empereur Constantin le Grand, considéré par les historiens comme le premier empereur chrétien.

Engendré et non pas créé

Cette affirmation s'appuie sur l'Écriture avec des expressions directement inspirées du Prologue de l'évangile de Saint Jean : « Il est Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, Fils unique engendré du Père ». Mais comment comprendre cette génération du Fils ? Les Ariens la concevaient comme la création de la créature la plus sublime et, en ce sens, divine. Le Credo n'explique rien, mais il donne une règle : cet engendrement du Fils n'est pas une création : « engendré, non pas créé ». Et qu'il faut prendre au sérieux ce qu'affirme le Prologue de Jean « par lui tout a été fait » : le Fils est absolument Dieu créateur avec le Père.

Consubstantiel : un terme philosophique

Le symbole de Nicée tire donc de l'Écriture les règles d'interprétation de l'Écriture concernant la divinité du Christ. Cependant, pour préciser l'identité et l'unicité d'être du Père et du Fils, il va faire appel à un terme non biblique, mais philosophique. Le fils est « consubstantiel au Père », que la traduction française rendait « de même nature que le Père » jusqu'en décembre 2021 où la nouvelle traduction du Missel romain trancha pour l'utilisation du terme « consubstantiel ».

La divinité du Saint-Esprit

La crise devait s'étendre à la confession de la divinité du Saint-Esprit. En 381, le Concile de Constantinople compléta le symbole de Nicée par l'article sur le Saint-Esprit. Comme Dieu, il est Seigneur, il donne la vie ; il procède du Père et, avec le Père et le Fils, il reçoit la même adoration et glorification.

Des nouvelles du Vatican

Œcuménisme

Pâques fêtée en même temps pour tous les chrétiens ?

Lors de la célébration œcuménique qui a clôturé la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le 25 janvier, le Pape François a demandé que l'année 2025, qui marque à la fois le Jubilé de l'espérance, le 1700^e anniversaire du Concile de Nicée et la coïncidence de la date de Pâques dans les calendriers julien et grégorien, soit un temps "pour trouver le chemin de l'unité dans le Christ Jésus".

Dans sa bulle d'indiction du Jubilé, **Spes non confundit** (L'espérance ne déçoit pas), le Pape François avait fait de l'unité et du dialogue entre les chrétiens un thème central de la prochaine Année Sainte. Il avait notamment demandé un accord sur la date de Pâques, que catholiques et orthodoxes célébreront par coïncidence à la même date, le 20 avril 2025.

Devant divers représentants des Églises chrétiennes – orthodoxes, protestants, anglicans, méthodistes – rassemblés en la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome, le pontife a cette fois-ci affirmé que l'Église catholique était prête à faire un "pas décisif" en suivant l'avis général des Églises chrétiennes afin que toutes célèbrent Pâques, la fête la plus importante de l'année chrétienne, à la même date. "L'Église catholique est

disposée à accepter la date que tous voudront faire, la date de l'unité", a-t-il assuré.

"Si chacun peut connaître des moments de désespoir ou rencontrer des personnes qui ont perdu l'espérance, l'Évangile nous dit que l'espérance renaît toujours avec Jésus", a insisté François dans une catéchèse consacrée à la foi commune. Le Pape a enjoint à vivre cette espérance encore plus profondément à l'occasion du 1700^e anniversaire du Concile de Nicée, événement lors duquel il pourrait se rendre en Turquie sur le lieu du concile en compagnie du patriarche de Constantinople. En 325, le Concile rassemblé par l'empereur Constantin avait approuvé à l'unanimité le Credo ou Symbole de Nicée, confession de foi chrétienne qui en résume les points fondamentaux. "Redécouvrons les racines communes de la foi, préservons l'unité !", a exhorté le pontife. Il a insisté sur le besoin de ne pas célébrer cet anniversaire uniquement "comme un 'souvenir historique', mais aussi comme un engagement à témoigner de la communion croissante entre nous".

Depuis l'adoption du calendrier grégorien en 1582, l'Église catholique détermine la date de Pâques selon un calcul différent de celui employé par les Églises orthodoxes, qui ont conservé le calendrier julien. Les dates coïncident cependant parfois, comme cela a été le cas à sept reprises depuis l'an 2000, et comme cela sera le cas le 20 avril prochain. Parmi les patriarches orthodoxes, le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée, considère qu'il serait nécessaire d'établir une date de Pâques commune à tous les chrétiens. "La célébration séparée de l'unique événement de la Résurrection du Seigneur est un scandale", a-t-il déclaré le 31 mars 2024. "Nous sommes optimistes car il y a de la bonne volonté de part et d'autre", a-t-il également reconnu.

Les Supérieurs des séminaires français au Vatican

Le Pape François a reçu en audience samedi 25 janvier les recteurs des grands séminaires de France, réunis au Séminaire pontifical de Rome pour vivre leur session annuelle.

En plus de l'audience avec le Pape et une réunion de travail avec le Dicastère pour le Clergé, ils ont également pu vivre leur démarche jubilaire pour l'Année sainte.

Lors de l'audience, le pape a remercié les recteurs pour leur belle et difficile mission au service des séminaristes. « Vous êtes cette présence rassurante, cette boussole pour les jeunes confiés à vos soins » leur a-t-il confié, « votre tâche n'est pas facile mais je vous encourage à persévérer avec confiance et espérance. ».

Il a aussi parlé de la grande diversité des candidats au sacerdoce : tous sont différents par leur âge, leur milieu social, leur maturité spirituelle ou leur sensibilité ecclésiale. Cette diversité est une force, le gage pour l'avenir d'un presbyterium fraternel et uni sur l'essentiel : « N'ayez pas peur de la diversité ! N'ayez pas peur, c'est un don. »

Liberté intérieure, équilibre humain

« Vous êtes cette présence rassurante, cette boussole pour les jeunes confiés à vos soins » © Vatican Media Mais cette diversité des candidats au sacerdoce est aussi un défi, a expliqué le pape. Car proposer une formation humaine, spirituelle, intellectuelle

et pastorale à des hommes aussi différents demande de la vigilance et beaucoup d'attention.

Soulignant l'importance de former les séminaristes à la « vraie liberté intérieure », il a rappelé que « le séminaire ne devrait pas chercher à former des clones qui pensent tous de la même manière ». En effet « la grâce du sacrement s'enracine dans tout ce qui enrichit la personnalité unique de chacun, une personnalité qui doit être respectée, pour produire des fruits aux saveurs variées dont la diversité même du peuple de Dieu a besoin. »

Le Pape a également demandé aux recteurs de veiller à l'équilibre humain de leurs séminaristes, de les accompagner personnellement et de ne pas redouter leurs fragilités. « N'ayez pas peur des faiblesses et des limites de vos séminaristes ! Ne les condamnez pas trop vite et sachez les accompagner. Ce qu'on appelait le martyre de la patience : accompagner. »

Authentique vocation sacerdotale à la mission

Le Saint-Père a insisté cependant sur la cohérence qui doit exister entre la « pensée, le cœur et les mains qui doivent mûrir ensemble » pour que les séminaristes puissent donner un témoignage cohérent de vie chrétienne : « Le prêtre doit être porté à la tendresse, à la proximité et à la compassion. Ce sont les trois attributs de Dieu. »

Enfin, il a expliqué que les séminaristes devraient avoir une authentique vocation sacerdotale à la mission. Un prêtre existe pour la mission, et il est important de veiller à ce que cette vocation soit empreinte de don de soi, de gratuité et d'humilité, et non pas pervertie par la recherche de pouvoir ou la mondanité.

Des nouvelles de notre Paroisse

Nous sommes entrés dans l'année jubilaire

C'est Dimanche 26 janvier, Dimanche de la Parole (Par le motu proprio « Aperuit Illis » - Il leur ouvrit Lc 24,45 - publié le 30 septembre 2019, le Pape François a institué le Dimanche de la Parole de Dieu, qui sera désormais célébré chaque année le 3ème dimanche du Temps Ordinaire.), que le Père Edmond nous a invités à entrer dans cette année jubilaire. Le vice-président de l'Équipe d'Animation Paroissiale (EAP), Christophe Bazet a prononcé les paroles suivantes :

Nous entrons dans une année jubilaire, année sainte qui a été ouverte par le Pape François à Rome le 24 décembre et dans notre diocèse par Monseigneur Blanchet le 29 décembre à la cathédrale de Créteil.

Durant cette année sainte nous sommes invités à nous mettre en route, en pèlerins, pour vivre, deux démarches essentielles dans notre vie de chrétien :

- Vivre les réconciliations auxquelles nous sommes appelés,
- Témoigner concrètement de l'espérance qui nous habite.

Aujourd'hui, en paroisse, nous entrons dans cette année jubilaire et cette bougie reçue le 29 décembre à la cathédrale lors de l'ouverture de l'année jubilaire en est le signe.

Soyons toutes et tous des pèlerins d'espérance.

Pour cette occasion, des graines de coquelicot symbolisant l'espérance seront plantés dans les bacs à fleurs à l'extérieur de l'église.

Une petite carte crédenciale, distribuée en fin de messe, est destinée à noter les étapes de vos cheminements tout le long de cette année jubilaire.

Foi, espérance et charité : un livre à l'occasion de la 6e édition du dimanche de la Parole de Dieu

Le père Cantalamessa a consacré sa vie à l'étude des Écritures. Après avoir été professeur de théologie, mais aussi de lettres classiques, il a été membre de la Commission théologique internationale, puis il a quitté l'enseignement pour se consacrer à temps plein au ministère de la Parole. Nommé prédicateur pontifical par Jean Paul II en 1980, il l'est resté jusqu'en 2024 et a prononcé chaque semaine, pendant l'Avent et le Carême, une méditation en présence du Pape, des cardinaux, évêques, prélats et supérieurs généraux d'ordres religieux. Il a souvent été invité à animer des conférences dans plusieurs pays du monde, même par d'autres confessions chrétiennes. En 2020, le Pape François l'a créé cardinal.

Dans *Foi, espérance, charité*, le cardinal Raniero Cantalamessa livre à 90 ans un testament théologique.

A l'écoute des Pères de l'Église et en dialogue avec les grands esprits qui marquent la pensée contemporaine, celui qui a traversé tous les tumultes intellectuels depuis les années 50 propose de retrouver les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité pour accueillir Dieu qui se révèle et veut entrer en dialogue avec l'humanité pour la sauver et l'élever vers lui.

« Les vertus théologiques (foi, espérance, charité) adaptent les facultés de l'homme à la participation à la nature divine » (Catéchisme de l'Église Catholique). De Péguy à Botticelli, de d'Irénée de Lyon à Beethoven, de Kant à Henri de Lubac, ce fils de saint François explore peinture, poésie, gospel et philosophie : toutes les cordes humaines sont ici utilisées pour entrer en harmonique avec la voix du Seigneur à sa créature.

Ce traité contemporain des vertus théologiques, solidement ancré dans le magistère catholique, se veut une proclamation de la foi commune aux traditions protestante et orthodoxe à l'horizon du bimillénaire de la rédemption en 2033.

Il aidera tous ceux qui cherchent à croire et comprendre.

Foi, espérance, charité sont trois grâces, un chemin sûr pour comprendre les Écritures : ainsi, ces dernières ne sont pas qu'un témoignage du passé, mais une Parole actuelle du Seigneur au cœur du croyant.

Prière

"O vous qui m'aimez tant, Jésus, Dieu caché, mais véritablement présent sur cet autel, écoutez-moi, je vous implore.

Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour !

Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir.

Montrez-moi vos chemins, indiquez-moi vos sentiers.

Vous avez vos desseins sur moi, dites-les-moi bien, et donnez-moi de les suivre, Jusqu'à ce que, par votre grâce, le salut de mon âme soit assuré.

Qu'indifférent à tout ce qui se passe, et ne voulant voir que vous,

J'aime tout ce qui est à vous, mais vous surtout, mon Dieu !

Rendez-moi amère toute joie qui n'est pas de vous, impossible tout désir hors de vous ; délicieux tout travail fait pour vous, insupportable tout repos qui n'est pas en vous.

Que ma vie, ô bon Jésus, ne soit qu'un acte d'amour vers vous.

Ainsi soit-il."

Saint Thomas d'Aquin

